

N° 280
Semaine du 12 au 18 juin 2015
par Roger-Pierre Turine

La soif grandiose de Driez

Raynald Driez a soif de tout, ose tout, éructe son trop plein d'amertumes : poèmes, peintures, dessins, céramiques. L'érotisme n'est jamais loin de la vie et de la mort. Raynald Driez n'en fait point mystère, botte en touche les frilosités. Né en Vendée en 1974, il a cette violence native des Chouans. Son art est un art d'abordage. De sabotage aussi. Présenté pour la troisième fois par Dominique Polad-Hardouin, il s'entoure de "Vanités" qui ont l'originalité de sa foi en une créativité arc-boutée à ses tensions intérieures. On pourrait croire, à tort, qu'ici il blasphème et que là, il la joue provocante quand il pose une femme nue, sans vergogne ni honte, au pied de la Croix. Ses saintes Marie affublées de noirs mystères, ses crânes obsessionnels : Driez fustige à tours de bras les vies qui n'osent pas dire ce qu'elles sont. Il y va brutalement et le geste est fort. La peinture suit. Son monde est un univers habité autant de fantômes que des images pieuses d'un détrousseur de pudibonderies. Driez n'est pas un iconoclaste. Son art emporté est un art cru, une expression qui flambe. Dans une "installation", il a glissé de tout : ses objets fétiches (vierges, crucifix, poupées, crâne, bite, chouette naturalisée) et des livres issus de la nuit des temps (Imitation de Jésus-Christ, Paroles d'un croyant, Paroissien). Ailleurs, ses peintures sont actes chargés, baroques, brossés d'énergies qui dégoulinent, d'or et d'argent. Cet univers est résumé dans une "Grande vanité" de 2014, exutoire et chant multifacettes. Car Driez réalise aussi des aquarelles transparentes et légères et il écrit des poèmes corsés d'odeurs qui pourraient faire d'excellentes chansons. (R.P.T.)

→ Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 75003 Paris.
Jusqu'au 20 juin. Infos : www.polad-hardouin.com. Paris en 1h22
avec le Thalys : www.thalys.com

